



EPIGRAPHIE LIBYCO-BERBERE

La Lettre du RILB *Répertoire des Inscriptions Libyco-Berbères*

EPHE - Sciences historiques et philologiques - Sorbonne
45-47, rue des Ecoles, 75005 PARIS

Directeur de la publication : L. Galand

ISSN 1260-9676

N° 15 - 2009

EDITORIAL

La *Lettre*, plus longue cette année, est entièrement consacrée à une étude de J. Drouin et M. Aghali-Zakara sur un site de l'Aïr. Cette étude ne pouvait pas être fractionnée parce qu'elle porte sur l'ensemble d'un « panneau » qui présente (ce n'est pas toujours le cas) une forte homogénéité. Les auteurs ne manquent pas de souligner que plusieurs séquences de lettres, observées sur d'autres sites, se retrouvent ici. Le fait est déjà intéressant par lui-même, mais plus remarquable encore est la forte proportion des « lignes » qui commencent par les trois caractères *srj*, dont JD et MAZ donnent une interprétation séduisante : « je manque de X », autrement dit « X me manque ». Moins fréquent, mais répété assez souvent pour exclure un hasard, le groupe *yny* est traduit par « il a vu ». Je dois renvoyer à l'article pour les détails, mais la cohérence des analyses fondées sur le touareg et, par exemple, la présence du nom typique *brd* (*abarad* « jeune homme brave », avec un *d* dont l'alphabet local ne note pas le caractère pharyngalisé, permettent de considérer qu'on est en présence de textes touaregs, non datés mais relativement (j'insiste sur l'adverbe) récents.

Si la place manque pour les rubriques d'information et de bibliographie qui figuraient dans les numéros précédents, il est néanmoins possible de formuler quelques observations sur l'évolution récente des études dans notre domaine. La première est que les inscriptions libyques « classiques » de l'Antiquité (j'entends par là les stèles funéraires et les quelques monuments qui leur sont apparentés par l'épigraphie) ont cessé de susciter les travaux les plus nombreux. On peut citer le livre de Mme Aït Ali Yahia Samia, *Les stèles à inscriptions libyques de la Grande Kabylie*, Tizi-Ouzou, L'Odyssée, 2008, 189 pp., qui facilitera l'examen de cet important groupe de documents. Si pourtant le libyque a moins attiré les chercheurs, c'est peut-être parce qu'il avait déjà fait couler beaucoup (et parfois trop) d'encre sans résultat substantiel. Le progrès de la recherche dépendra surtout, maintenant, de la découverte d'inscriptions nouvelles.

En contrepartie, les inscriptions rupestres, touarègues ou plus anciennes, ont cessé d'être négligées, voire méprisées, ou traitées comme de simples curiosités. L'exemple donné par les linguistes comme J. Drouin et M. Aghali-Zakara (notamment dans notre *Lettre* !) a

trouvé un écho chez les spécialistes de l'art rupestre, qui ont souvent l'occasion d'observer des inscriptions à côté des gravures, qu'il y ait ou non un lien entre les deux modes d'expression. Deux autres types de préoccupation contribuent en effet à attirer l'attention sur nos inscriptions : on ne peut les oublier ni si l'on s'interroge sur l'histoire de l'écriture libyco-berbère, ni si l'on cherche à préciser les relations des îles Canaries, où cette écriture est bien représentée, avec le continent africain. Au cours des deux ou trois dernières années, diverses études ont donc traité des inscriptions rupestres. La place manque ici pour une bibliographie en règle, mais on reconnaîtra aisément plusieurs de ces travaux dans les dernières livraisons de la revue *Sahara* (Milan), 18 à 20 (2007 à 2009), des *Cahiers de l'AARS* (Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien), 12 (2009), ou encore dans les publications de l'Institutum Canarium (Vienne, Autriche). Les noms de M. Aghali-Zakara, J.-L. Le Quellec, W. Pichler reviennent plus d'une fois dans ces fascicules. Mais il faudrait citer aussi les chercheurs canariens, comme R. Springer-Bunk, qui travaillent sur les données insulaires, mais étendent aussi leurs investigations au continent.

Le tableau n'est pas sans quelques ombres. S'il est excellent qu'on cesse enfin de s'en tenir à des intuitions et qu'on s'appuie sur la statistique des signes et sur leur répartition géographique, on ne doit pas non plus tomber dans le dogmatisme. Il en est des caractères d'écriture comme de l'évolution des langues, qui ne se laisse pas représenter (on le sait aujourd'hui) par un arbre généalogique simple : comment leur histoire aurait-elle pu se dérouler sans accident, sur des espaces et des durées aussi considérables ? La multiplicité des essais auxquels donne lieu, de nos jours, la rénovation de l'écriture berbère permet de penser que des hésitations et des « ratages » ont dû exister de tout temps. Enfin, il ne faut pas oublier qu'à l'exception du touareg les parlers notés par les inscriptions demeurent inconnus : or leurs systèmes phonologiques ont agi sur les alphabets. On est ainsi condamné à extrapoler constamment la valeur des lettres. Cette situation ne condamne pas la recherche, bien au contraire, mais elle invite chacun à faire preuve de mansuétude lorsque des hypothèses différentes s'affrontent.

L. Galand

Station du Bonhomme et les messages écrits

Vallée de Mammanet (Aïr nigérien)



Cette paroi rocheuse étudiée ici se situe sur la rive gauche de la vallée de Mammanet, au N.O. du massif de l'Aïr au Niger. Cette vallée constitue un lieu de passage semi-désertique où circulent les bergers et leur troupeau. On n'y voit aucun habitat fixe. La carte d'H. Lhote (1979 : 8-9, 1987 : 6) localise la région concernée et montre les tracés de vallées fossiles orientées NE-SO. : l'auteur estime que cette vallée a été vraisemblablement une grande voie de pénétration. Elle a été photographiée en 1989 par les auteurs de cet article.

Il s'agit d'un panneau vertical comportant un Bonhomme bras levés, tenant dans la main droite un objet qui pourrait être un bâton ou une arme ; sa tête est hérissée de deux antennes ; il porte une tunique le couvrant jusqu'aux mollets, jambes serrées. Autour de lui sont gravés six quadrupèdes, trois à sa droite et trois à sa gauche, dont l'un de grande taille. Une petite

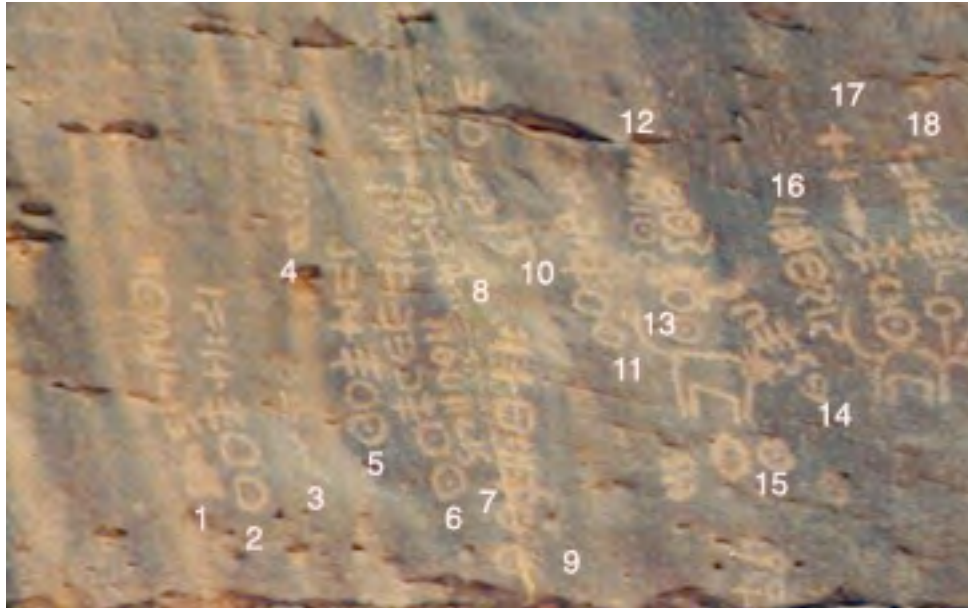
figurine à l'extrême droite du panneau pourrait être une représentation humaine.

De part et d'autre du Bonhomme sont gravées 37 lignes dont 32 verticales BH et 2 HB dont deux lignes en boustrophédon BH/HB en bas du panneau, et 3 horizontales, dont 2 en bas au-delà de la fracture horizontale. Elles n'ont pas été répertoriées par H. Lhote qui, par ailleurs, a fait de nombreux relevés dans la vallée de Mammanet .

La situation géographique du panneau, entre l'Azawagh méridional et l'Ahaggar saharien, influence parfois l'alphabet de l'Aïr employé. On relève deux signes interprétables, \ddagger et \Rightarrow , sans certitude pour le second dont la valeur est extrapolée, non employés actuellement par les Touaregs qui ne les connaissent pas. La qualité de la surface du panneau est irrégulière, mais l'espace est ample et constitue un support appréciable pour accueillir figurines et inscriptions, au-dessus de la fissure transversale dans le bas du panneau où quelques autres ont trouvé place.

NB : Les signes entre crochets sont incertains ou illisibles. L'astérisque * indique le changement d'orientation de la ligne. BH bas/haut, HB haut/bas, DG droite/gauche. P. Prasse ; F. Foucauld. vb. = verbe; nv. nom verbal ; l. ligne, s. signe ;

adv. adverbe; p. personne ; sg. singulier, pl. pluriel ; NPH nom propre d'homme; NPF nom propre de femme ; NPL nom propre de lieu. RD complément régime direct.



lignes 1 à 15

A droite du Bonhomme, on commence à l'extrême gauche de la photo.

1 . 1. BH, aucun signe ne donne une orientation sûre ; plusieurs signes sont incertains :

[//] ⋈ | ⤵ || ∨ ⊙ ||
 1 2 3 4 5 6 7
 y n g l d s l
 yanna agallid isla

"il a dit l'Agellid il a entendu" (les nouvelles, des informations) = "l'A. a dit qu'il a entendu..."
aslu "entendre, entendre les nouvelles" > *isalän* "nouvelles" : *Agellid*, membre de la tribu maraboutique des *Igellad* (Goundam-Tombouctou – Mali).
 Avant le s. 1 trace de grattage.

2 . 1. BH

⊙ ○ ‡ + | : ≙ |
 1 2 3 4 5 6 7 8
 s r γ t n w g n
osrāy Atanu Ag Anna

"je manque d'Atanu Ag Anna" (= Atanu me manque...) ou
asrāy "je renonce à Atanu..."

Le s.7 ne figure pas dans les alphabets contemporains ; on le rencontre fréquemment dans les inscriptions sahariennes et subsahariennes de différentes aires ; par déduction syntaxique et sémantique, on lui donne de façon incertaine la valeur /g/ (v. Pichler 2009 pour les reconstructions historiques des valeurs de ce signe). On peut considérer que ce signe, entre deux NP, note le terme de parenté *ag* Par ailleurs, le s. 6 peut noter la voyelle finale de *Atanu* (v. l. 5). F. 341 *Atanu* NPH ; 296 et 329 *Ag Anna* NPH "fils d'Anna".

Les s. 1,2,3 peuvent correspondre à *Issa (a) rey* "c'est Issa que j'aime..." : l'auteur pourrait être *Atanu*.

Cette inscription a été relevée ailleurs par Lhote (1979, p. 376) : le n° 2596 est identique, le n° 2599. ne comporte pas le s. 6 (comme dans notre l. 5).

3 . 1. BH, plusieurs signes incertains à cause d'un éclairage déficient :

[||] + ≙ ⋈ :
 1 2 3 4 5
 [l] t g y w
 "Lita a g Ayawa"

Lita/Ellatu fils de/originaire de Ayawa

F. : 319, 499, *Lita, Ellatu* NP d'un marabout célèbre ; F. 369 *Ayawa* NPL village, *ag* pourrait signifier "originaire de"

Seuls les s. 3, 4, 5 sont bien identifiables

4 . 1. BH un peu au-dessus de la précédente, vers la droite ; comme pour la précédente, la lecture est difficile et incertaine en raison de la gravure qui est superficielle ; ces deux inscriptions sont d'un style graphique très différent de toutes les autres inscriptions du panneau :

⊙ ⋈ : : ○ + □ :
 1 2 3 4 5 6 7 8
 b y γ w r t d γ
əbbuyey wər təddāy

"je suis délaissé(e) je ne pile pas "

Si le s. 7 est lu || //, l'interprétation serait *wər əttəley* "je n'enroule pas (le turban)", vb. *əttəl* "enrouler le turban",

Si l'interprétation est bonne, il s'agirait, dans le 1^{er} cas, d'une protestation féminine, dans le second, le sujet écrivant serait un homme.

5 . 1. BH :

⊙ ○ ‡ + | ≙ |
 1 2 3 4 5 6 7
 s r γ t n g n
asrāy / osrāy Atanu Ag-Anna...

"je renonce à / je manque de Atanu Ag Anna"

Ligne identique à la l. 2, mais ici il n'y a pas le s. 6, vocalisation finale du NPH, souvent aléatoire ; la comparaison des deux lignes souligne l'alternative possible. Lhote id. p. 396 n° 2599.

Les s. 5 et 7 pourraient comporter un crochet, l'un à l'extrémité inférieure, l'autre à l'extrémité supérieure et, dans ce cas, l'interprétation s'arrêterait à l'incipit ; mais, ce que l'on peut comprendre comme une réduplication de la l. 2 incite à prendre ces crochets pour un dérapage du graveur.

6. l.BH :

⊙ ○ ⊕ ∩ ⊞ ⊞ | = | + [|| |]
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 s r γ b d d n g n t [l n]
asrāy / osrāy Badidan igan itulān

"je renonce à / je manque de Badidan qui a fait des enroulements (de turban)"

Le contexte sémantique conduit à retenir, dans l'alternative le premier verbe : "Badidan qui a fait un beau turban me manque"

Le s. 4 peut être lu □ /m/ et le NPH *Madudu* ou *Amded* des *Kel-Amded* (s/ groupe des Igdalen), le s. 11, 12 □ : ∩ /myh/. Beguinot, par ailleurs donne à = la valeur /f/. Les inscriptions relevées par Lhote p. 196 n° 1358: ⊙ ⊕ ⊞ ⊞ s. 1-6 id. ; p. 376 n° 2589 ⊙ ⊕ ⊞ ⊞ ⊞ + ⊕ 1-6 id. et + ; n° 2592 ⊙ ⊕ ⊞ ⊞ + id. la précédente moins le s. 6. montrent la même séquence qu'ici pour les s. 1 à 6 où le s. 4 est incontestablement un /b/. P. 7 *Badid*, *Badidan* dim. de *Badid* NPH ; *itul* / *itulān* = *ital* / *italan* "enroulements du voile de tête des hommes. A considérer ces incertitudes, les alternatives limiteraient l'interprétation aux s. 1-6.

7. l. BH :

∫ | [∫] || □ ⊙ [||]
 1 2 3 4 5 6 7
 y n y l ḍ s l
yānāy Alad Assalo
 "Alad a vu Assalo"

P. 451 *Alad* NPH, nom d'un ancien *amenokal* des *Kel-Tadamakat* ; 714 *Assalo* NPF surnom. Le s. 3 est incomplètement gravé, ne comporte que deux segments au lieu de trois, mais ce signe présente aussi d'autres variantes, quatre segments et plus (v. l. 10).

8. l.BH dans le prolongement de la l. 7 :

∩ ∫ : : ○ + || □
 1 2 3 4 5 6 7 8
 b y γ w r t l d
abbuyey wār talle da / talled da
 "je suis délaissé elle n'est pas là / tu n'es pas là"

Dans la 1^{ère} hypothèse, le vb. est au fém. 3^e p.sg., le s. 8 est la particule de proximité *da*. Dans la 2^e hypothèse, le vb. est à la 2^e p. sg., la désinence suffixée *-d* est celle qui est employée en *tahaggart* et en *tadghaq*, correspondant à *-γ* en *tawellemmet* ; généralement, quand deux phonèmes semblables se suivent la graphie n'en note qu'un seul ; dans cette 2^e hypothèse, l'auteur

s'adresse alors directement au/à la destinataire du message. Le 1^{er} vb. à la 1^{ère} p. sg. ne comporte aucune marque grammaticale indiquant si l'auteur est un homme ou une femme. La 1^{ère} hypothèse correspond mieux au parler local, sans exclure que le graveur soit venu d'ailleurs.

9. l. BH à droite de la précédente :

⊙ ○ ⊕ || : ⊞ + | :
 1 2 3 4 5 6 7 8 9
 s r γ l γ b t n w
osrāy laybutān - wi
 "j'ai renoncé à ces voiles de mauvaise qualité"

P. 462 *laybu/laybutān* "voile de mauvaise qualité". Pour le s. 5 ∩, le point le plus à gauche (ligne verticale sur la photo) se trouve sur la fissure et l'interprétation permet de retenir cette graphie ; sinon, ce signe serait lu : /w/ et l'interprétation ne pourrait dépasser le vb. initial. Le s. 6 a la valeur biconsonantique /mb/ en *tawellemmet* qui note ⊙ pour /b/.

10. l. BH, décalée vers le haut, dans le prolongement de la précédente :

∫ | ∫ [⊞] ○ ⊞
 1 2 3 4 5 6
 y n y b r ḍ
yānāy Abarad
 "il a vu Abarad"

Le s. 4 est en partie effacé mais peut être retenu pour ⊞ /b/ ; *abaraḍ* "jeune homme brave et courageux", NPH, nom d'un célèbre chef touareg.

⊞ /ḍ/ en *tahaggart*, /d/ en *tawellemmet* et *tayart* : l'emphase prononcée n'est pas notée.

11. l. BH, au même niveau, avant la queue de l'animal :

⊙ ○ ⊕ √ ∫ +
 1 2 3 4 5 6
 s r γ d y t
asrāy / osrāy Daya-ta
 "je renonce à / je manque de cette Daya"

F. 287 *Daya* NPF . Les s. 4 et 5 incertains sont identifiés par comparaison avec la l. 14, qui est identique, sans comporter le s. 6.

12. l. BH, au-dessus de la queue de l'animal :

∫ ⊙ | ○ [| | |]
 1 2 3 4 5 6
 y s n r [ln/nl]
ayis inār enil / illan

"le cheval a trouvé son chemin (c'est un) bon observateur / en effet"

P. 621 *anar* "guider, ê. guide, trouver son chemin" ; *enil* "grand observateur". Les trois derniers traits, sans marque distinctive, peuvent représenter soit || // et | /n/ ou | /n/ et || //, ces deux s. proches sont habituellement distingués par leur position dans l'alignement \ et \ ou | . S'il s'agit de || et | on pourrait avoir *illān* en *tayart* "en effet, en somme, en réalité"; s'il s'agit de | et || c'est *enil*.

13 . l.BH, au-dessus de l'animal :

⊙ ○ ‡ † ⊙ ⊖
 1 2 3 4 5 6
 s r γ y s b
osrāy ayis Ubba

"je manque du cheval Ubba"

F. 275 *Ubba, Abba* NPH, Abba peut être un hypocoristique "papa" : ce nom peut-il être attribué à un cheval, ou ce cheval est-il la métaphore d'un homme? Le NP peut être un terme d'adresse : " le cheval Ubba me manque" ou "le cheval me manque, Abba". Il semble y avoir un rapport entre les l. 12 et 13 qui sont côte à côte.

14.l. BH oblique, au niveau de la tête de l'animal:

⊃ † ‡ † †
 1 2 3 4 5
 b y γ d y

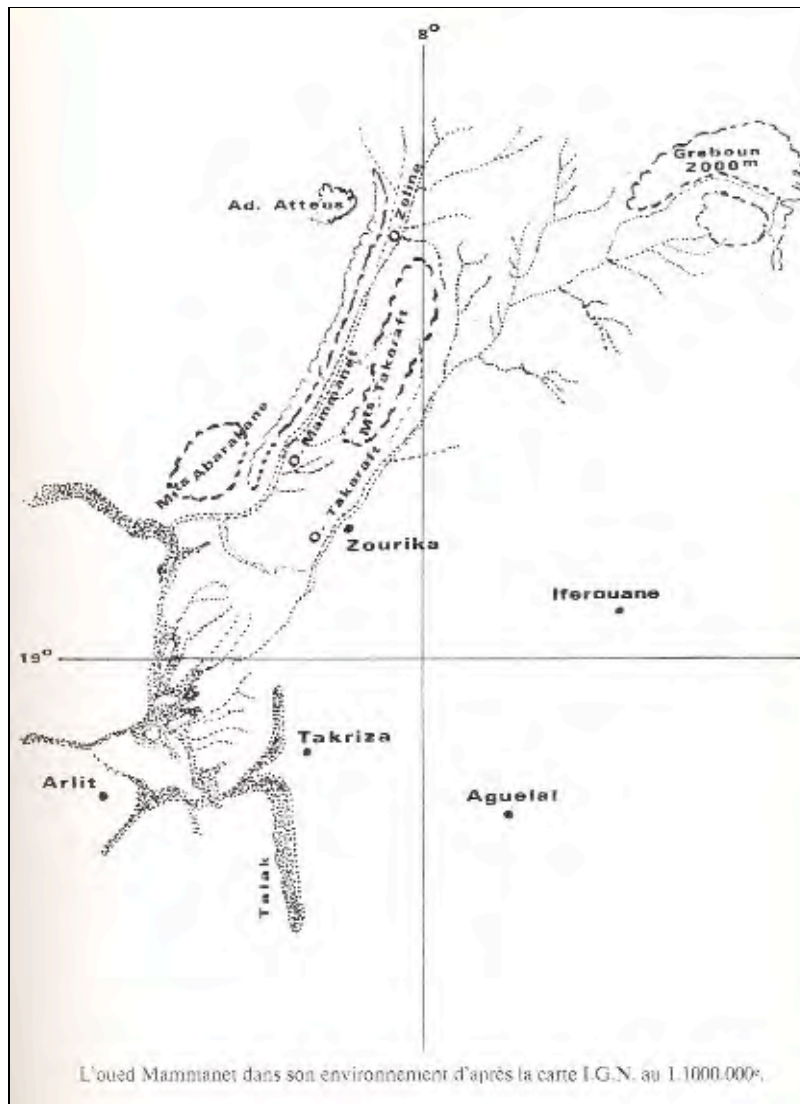
abbūyey Daya

"je suis délaissé, Daya"

Le vb. n'admet pas de complément : *Daya* est employé comme terme d'adresse : "Daya (sache que) je suis délaissé". Ce NPF mentionné l. 11 n'est pas suivi ici du démonstratif *ta*.

15 . l. horizontale DG, sous le 1^{er} animal, ligne qui semble interrompue, composée seulement d'un incipit. Le message est incomplet :

⊙ ○ ‡
 1 2 3
 s r γ
osrāy / asrāy...
 "je manque de / je renonce à"





lignes 16 à 22

16 . l. BH, touchant la queue du 2^e animal :

⋈ | ⋈ ⊖ | ⊖ ||

1 2 3 4 5 6 7

y n y b n b l

yənāy Bənnu Bəllu

"il a vu Banu Bellu (= Banu a vu Bellu)

P. *Bana* (peul) NPH, *Banu* (ar) "fils de", *Aban* NPF (abrégé de *Abanagga*), *abal* "grande autruche mâle". F. 281 *Ubbana* NPH et NPF, *Bənnu* NPF ; *Balla*, *Bəlli*, *Bəllu*, *Balle* NPH, *Bəlla* NPH et NPF.

Ligne totalement identique à la l. 29 dont la lecture est sûre, ce qui lève l'incertitude ici quant au signe 6 qui a été gratté et surchargé.

17 . l. BH, au-dessus du 2^e animal :

⊙ ○ ≡ [///] | +

1 2 3 4 5 6

s r γ [///] n t

əsrāy

"je manque de..."

Entre les s. 4 et 5, marque de grattage (repentir ?) de la roche qui ne permet pas de décrypter la suite du message. Le s.4 pourrait être le 1^{er} d'un NP se terminant par -nt : □ | + *Benat* (F.NPF 281), ≡ | + *Fanta* (NPF 292), □ | + *Aminata* (NPF 324), Ḡenat .

18 . l.BH, au-dessus des cornes de cet animal :

○ → | ≡ : □ | ≡

1 2 3 4 5 6 7 8

r g n γ w r n g

ərāggānāy (i) wər nāga

"je suis âgé (un) n'ayant pas agit" (= je suis quelqu'un âgé qui n'a pas agit)

P.658 *raggan* "ê. âgé" ; le participe négatif *wər nāga* peut être précédé d'un relateur qui n'est pas obligatoire syntaxiquement et n'apparaît pas

dans la graphie puisque c'est un phonème vocalique.

19. l. BH, devant les cornes :

⋈ | ○ □ |

1 2 3 4 5

y n r d n

iyān irradān

"un (qui) s'est lavé"

P. *irrad* "ê. lavé, se laver", *irud* "ê. propre". Message énigmatique et sûrement codé. On pourrait lire *iyān era den* "un (qui) veut (une place) là-bas"

20. l. HB légèrement oblique, en contre-bas de la précédente, à gauche d'un petit animal :

[:] (⊙ ⊙

1 2 3 4

[w] m s s

[aw] amasas / amusas

"[fils de] poète rigoureux / h. qui fait de grands efforts"

P. 739 *amasas* ""h. qui fait un grand effort", poète rigoureux"; *amusas* "h. bien entraîné, qui s'empresse".

Cette interprétation énigmatique rend-elle compte de ces 4 s. isolés ?

21 . l. BH, parallèle à la l. 19

⊙ ○ ≡ (⊖ ⋈ +

1 2 3 4 5 6 7

s r γ m b y t

əsrāy-am losrāy-am Bəyat

"je renonce à toi/je manque de toi, Beyat"

-am pronom de régime indirect 2^èp. fém. sg.

En tahaggart (F. 1847), ces vb. admettent des compléments de RD. F. 278 *Bəyat* NPF . Lhote p. 376 n° 2612. P.73

22 . l. BH juste à droite du Bonhomme

⊙ ○ ‡ + : ≐
 1 2 3 4 5 6
s r γ t w g
osrāy lāsraγ Ettaw ag...

"je manque de/je renonce à Ettew fils de ..."

Le s. 6 est incertain, le crochet est interrompu par une fissure de la roche. F. 341 *Ettaw* NPH. Lhote p. 376 n° 2613. La comparaison avec les l. 2 et 5 montre que celle-ci est incomplète.



lignes 23 à 32

À la gauche du Bonhomme, la lecture est en numérotation continue vers la droite de la photo.

23 .l. BH, le long de la jambe et du corps du Bonhomme :

(⊙ ‡ + | ? ? ? ?]
 1 2 3 4 5 6 7 8
m s γ t
amôsāy T...
 "je suis. T.."

Les signes sont tous très flous, érodés et grattés plus que gravés, seuls les cinq premiers sont devinés.

P. 797 *ʿaṭṭar* "demander en mariage", nv. *eṭṭar* "demande en mariage" (l'emphase du -t n'est pas notée), 739. F. 339 Sassa NPF, Sôsi NPH, Asis NPH escl.). Le relateur vocalique i n'est pas noté en *tifinagh*.

26 . l. BH, près de l'arrière-train de l'animal :
 série de 4 ou 5 signes illisibles

24 . l. BH sinueuse :

⊙ ○ ‡ + + ⊙ □ ○ ξ
 1 2 3 4 5 6 7 8 9
s r γ t t s d r y
asrāy / osrāy Tatta as id Rəyya
 "je renonce à Tit/Tatta vers les Reyya/
 je manque de..."

F. 341 *Tit* NPF et NPL, *Tatta*, *Tati* NPF. P. 688 *Rəyya* NPH, Le s. 9 est d'un format très supérieur aux autres signes.

27 . l. BH, en dessous et en contrebas de la l. 23 :

ς | ξ ⊙ ⊕
 1 2 3 4 5
yn y s d
yənāy Sidi
 "il a vu Sidi"

Le s.5 est le /d/ non emphatique de la *tawellemmet* (emphatique en *tahaggart*).

25 . l. BH, légèrement incurvée au niveau de la tête du Bonhomme :

⊙ ○ ‡ + ○ ⊙ ⊙
 1 2 3 4 5 6 7
s r γ t r s s
asrāy eṭṭar (i) Sassa

"je renonce à la demande en mariage (en faveur de) Sassa"

28 . l. BH, commençant près de la tête de l'animal

⊙ ○ ‡ ⊕ ⊕ +
 1 2 3 4 5 6 7
s r γ b d d t
srāy.. Badi adatti
 "je renonce à Badi vraiment"

F. 276 *Badi*, *Badda*, *Bədda*, *Ebəde*, *Abid*, *Abədda*. P. 5 *Abdu*, *Bada* NPH, *Bəddi* NPH/NPF. P. 120 *dāttāt* "ê. vrai" > nv. *adatti* "vérité".

29 . 1. BH, au-dessus des cornes de l'animal :

† | † ⊖ | ⊖ ||
 1 2 3 4 5 6 7
 y n y b n b l
 yanāy Bānnu Bāllu
 "Bennu a vu Bellu"

F. 281 *Ubbana* NPF et NPH, *Bānnu* NPF ; 280 *Balla*, *Bālli*, *Bāllu*, *Balle* NPH, *Bālla* NPH et NPF.

Le s. 6 incertain a été confirmé par la reprise ici de la l.16 tout à fait identique..

30 . 1. BH, commence au-dessus de la croupe de l'animal :

⊙ ⊙ ‡ † + † ⊖ | +
 1 2 3 4 5 6 7 8 9
 s r γ y t m b n t
 asrāy Taya am Bānat
 "je renonce à Taya de Benat"

Le s. 6 /m/ est l'assimilation de /n/ devant /b/. Pour les s. 4 et 5, il faut émettre l'hypothèse qu'il y a métathèse /y t/ pour /t y/ qui peut être voulue pour obscurcir le propos. F. 301 *Taya*, *Toya* NPF ; 281 *Benat* NPF.

31.1.BH:

⊙ ⊙ ‡ ⊙ ⊙ E +
 1 2 3 4 5 6 7
 s r γ s b d t
 osrāy Sibbu adātti
 je renonce à Sibbu vraiment

Même construction qu'à la l. 28 incipit + NP + adv.
F. 336 *Sibbu* NPH/NPF.

32 . 1. BH très incertaine :

† | + † ⊙ [///]
 1 2 3 4 5
 m n t g r [?]
 Aminata GR...
 Aminata GR...

F. 324 *Aminata* NPF. Les signes 1-5 ne sont lisibles qu'avec un fort grossissement.



lignes 33 à 36

En bas, lignes verticales, à cheval sur la fissure, horizontales et sous la fissure ; ces lignes sont très incertaines car peu distinctes et floues, certaines en partie effacées

33 . 1. BH/HB, à gauche :

† ⊙ ≡ □
 1 2 3 4
 γ r γ d
 ayrey idi

"j'ai appelé le chien"
ayru "appeler, nommer, mentionner". Le s. 3 a la valeur de † /γ/ et ‡ comme dans de nombreux cas (v. *Lettre* 13). On a alors le même phonème représenté par deux graphies proches dans une même inscription.

A droite de la l. 33, on laisse plusieurs inscriptions verticales complètement floues et illisibles.

34. 1. horizontale DG, sur la droite :

⊙ ⊙ ‡ □ E E †
 1 2 3 4 5 6 7
 s r γ m d d g
 asrāy Amadu Adāgu...
 "je renonce à Amadu Adegu..."

P. 520 *Amadu*, *Immādu*, *Mada*, *Muda* NPH. F. 287 *Adegu* NPH. La ligne semble interrompue et rend aléatoire cette interprétation.

35. sous la l. 34, 1. DG

† | † ⊙ [??] I □ ⊙
 1 2 3 4 5 6 7 8 9
 y n w r [??] f d r

36. 1. en boustrophédon BH et HB, , les deux derniers signes formant un crochet :

† | † ⊙ † † I □ ⊙ * † | + [?????]
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 [?????]
 y n w r y g f d r * g n t [.....]

Le mauvais état de ces inscriptions ne permet pas de les interpréter, le déchiffrement étant par ailleurs incertain. C'est la seule inscription qui comporte ce nombre de signes et présente une utilisation de l'espace aussi complexe. Les s. 1-4 sont identiques dans les l. 35-36.

On peut relever d'emblée ce qui caractérise l'ensemble de cette graphie : les lignes sont majoritairement verticales de bas en haut, selon la tradition ancienne, exceptionnellement de haut en bas ; trois lignes seulement sont horizontales, dont deux en bas du panneau. La gravure des signes est remarquablement régulière et homogène, de format égal hormis de rares exceptions, où ils sont plus petits et superficiels, ce qui les a rendus plus fragiles à l'érosion. Les alignements sont également réguliers, évitant les gravures animalières et occupant systématiquement l'espace de chaque côté du personnage central qui est énigmatique : on imagine que, primitivement, avant les tracés graphiques, il se trouvait seul avec quelques animaux et un petit personnage, à l'extrême droite de la photo.

D'un point de vue graphématique, on reconnaît :

- les *incipit* formulaires récurrents :

- ⊙ ○ ‡ *sry* : 16 occurrences
- ᠑ ᠑ ‡ *byy* : 2 occurrences (l. 4, 8)
- ᠑ ᠑ ‡ *byy* : 1 occurrence (l. 14)

Il s'agit du même *incipit* avec une variante du s. 3.
 < l < yny : 5 occurrences.

On compte 24 *incipit* formulaires, pour un total de 36 lignes, que l'on trouve dans d'autres sites.

- 3 verbes et 5 nominaux "occasionnels" au début des messages:
 verbes : 18, 23, 33
 noms : 3 (NPH), 12, 19, 20, 32 (NPF),

Des signes particuliers, qui ne sont pas employés dans les alphabets contemporains, figurent ici dans nombre d'*incipit*. Il s'agit principalement du signe ‡ qui a donné lieu à une notule dans la *Lettre* 12 : on a montré, par de nombreux exemples, relevés dans des régions diverses, que ce signe avait la valeur de ᠑ /᠑ = gh/ et de ≡ dans des régions aussi distantes que l'Ahaggar, Ghat (Libye), l'Azawagh, l'Adghagh. En Aïr, dans l'alphabet actuel, c'est ᠑ qui est employé avec la valeur /᠑ = gh/, ᠑ valant /q/. Il n'est pas rare qu'un phonème soit représenté par des signes différents, et qu'un signe ait des valeurs différentes, selon les lieux : par exemple, ᠑ a la valeur /tʰ/ en Aïr et, non loin en Azawagh, la valeur biconsonantique /nt/. Dans ce panneau, situé au nord, loin du massif de l'Aïr, on trouve donc 17 occurrences avec ‡, 3 avec ᠑ (4, 8, 33) et une avec le s. ≡ (33), pour 36 inscriptions. A la l. 33, on trouve à la fois ᠑ et ≡ valant /᠑/. Ce sont des témoins d'une évolution graphique (les signes à points n'existaient pas en libyque) sans changement de valeur.

On peut faire l'hypothèse que l'usage de ‡ est le plus ancien : la barre verticale aurait pu avoir pour fonction de solidariser les trois traits qui, dans les changements d'orientation mal contrôlés, peuvent entraîner une confusion entre les traits ; on en a un exemple avec ᠑ /n/ et ᠑ /l/ pour lesquels une technique a été imaginée par les usagers pour bien les différencier (ce qui ne semble pas avoir été fait à la l. 12).

A une époque indéterminée, les deux techniques de positionnement de ᠑ et ᠑ (v. l. 12) ont été adoptées : ces évolutions de la technique graphique permettaient la simplification de ‡ en ≡, puis le raccourcissement des traits en points. Il n'est pas rare de trouver, dans la même ligne, deux des trois formes représentées, particulièrement dans les *incipit*.

Dans ce cas, ‡ note la désinence suffixée du verbe à la 1^{ère} pers. sg. ce signe n'étant que rarement repris dans le cours du message pour noter /᠑/. Ceci incite à penser que ce signe ancien subsiste dans la forme figée des *incipit* et dans certains NP (v. *Lettre* 12).

Deux autres signes figurent sur le panneau et non dans les alphabets contemporains :

⇒ l. 2, 3, 5, 18, 22, 34 = 6 occurrences

≡ l. 6 = 1 occurrence

Le s. ⇒ entre deux NP (2, 3, 22) semble bien être le terme de parenté /g/ de *ag* "fils de", faisant partie aussi d'un NP connu (l. 34), ou radicale d'un verbe (l. 18). Nous avons opté pour la valeur /g/ comme pour ᠑ qui pourrait en être la forme réduite évolutive (l. 1, 18, 35). Ce signe en crochet n'est actuellement connu que dans l'Azawagh avec la valeur /z/, pharyngalisation qui n'est pas habituellement retenue, en libyque avec la valeur /g/. Récemment W. Pichler a tenté de faire un inventaire, depuis l'Antiquité phénicienne, des différentes formes de ces deux signes qu'il recense avec les valeurs g/k (2009).

Dans son article (*Lettre* 10 : 2004), A. Aron rendait compte de l'article de Beguinot sur les variantes du signe ≡ et de la valeur qu'il leur attribuait /f/. Ici, il semble bien qu'il ait la valeur /g/ ou /k/ (comme en libyque).

Ces deux signes, auxquels on a tenté de donner des valeurs par extrapolation, sont présentés comme tels. Les interprétations, incertaines dans un *continuum* graphique et sémantique possible, semblent indiquer, par ailleurs, que ces évolutions graphiques et phonétiques ne sont pas très anciennes sans que l'on puisse, bien entendu, se prononcer sur les périodes concernées.

Le décryptage montre des incertitudes dues aux difficultés bien connues, à la technique de cette écriture non vocalisée et non segmentée, à des gravures défectueuses, aux différents parlers et alphabets représentés et à des signes non définitivement évalués.

On peut cependant dégager plusieurs orientations thématiques :

- le domaine affectif le plus souvent représenté, entre autres par l'*incipit* *sry* (16 fois): "(Untel me manque")
- le domaine des rencontres, de la communication, l'*incipit* < l < "il a vu" (5 fois)
- le domaine anecdotique ou métaphorique (9 fois)
- le domaine identitaire mentionnée par un NP (l. 3, 20, 32) et le vb. conjugué *amōsāy* "je suis T..." (l. 23).

Cette thématique restreinte renvoie à la société touarègue identifiée par son écriture à variantes et par son/ses parlers

Cette étude, précise et localisée, portant sur l'analyse graphique et sémantique, a permis de constater ici que gravures figuratives et inscriptions sont simplement contiguës et non pas "associées", selon la formule trop rapidement et souvent employée. Il faut évidemment étudier chaque situation, cas par cas, sans généraliser a priori.

Il y a un écart entre les représentations figuratives et les représentations graphiques : écart technique et représentatif, écart de contenu. Les gravures figuratives sont une projection de la pensée symbolique et d'une réalité objective, une énigme impliquant l'homme et la société à laquelle appartient le graveur. Les inscriptions décrites sont la mise par écrit de compositions langagières avec des outils graphiques et linguistiques : ce qu'elles "disent" – qu'on puisse les interpréter ou non – est l'expression directe d'une pensée qui s'adresse généralement à un ou des interlocuteurs ciblés ou dissimulés quand l'anonymat l'exige.

Que signifie l'écart des deux démarches ? Si, comme nous le croyons pour cet exemple précis, il y a un écart de technicité entre l'expression figurative et l'expression graphique, et un écart temporel, l'interrogation porte ici sur l'occupation de l'espace, autour des gravures, par les inscriptions et les rapports qu'elles ont entre elles.

Dans le cas présent, comme dans beaucoup d'autres, on peut penser (c'est toujours actuel pour les graffitis de nos murs citadins) que des "images" attirent d'autres représentations mais que l'intérêt pour les représentations pré-antiques s'est déplacé. Aux dessins renvoyant à des réalités externes ou à des croyances mythiques (les spécialistes ne sont pas avertis de spéculations et de dénominations des figures, "Grand dieu"...) s'est substitué l'intérêt pour des systèmes graphiques.

Leur ancienneté millénaire et l'extension géographique les ont fait percevoir comme des moyens de communication et de transmission de sens, de façon plus directe, dont le contenu, même rhétorique et détourné, n'est pas énigmatique pour la société dont les protagonistes sont issus, auteurs et récepteurs.

Peut-on considérer que les "signes de formes élémentaires" décrits par Ch. Dupuy pour l'Adrar des Ifoghas (1994)

préfigurent les signes graphiques qui constitueront (beaucoup) plus tard les écritures alphabétiques ? Cet auteur relève dans différentes cultures de nombreux signes abstraits qui seraient concomitants des gravures animalières, entre autres, et des innovations de la métallurgie, au II^e millénaire. Ces signes abstraits seraient donc une des étapes qui aboutiraient à l'écriture, laissant dans un lointain passé la technique des figurines.

Autrement dit, le changement de moyens d'expression pourrait correspondre à un changement de société, même si la pratique ludique de petites représentations "modernes" (petits avions, sandales...) est observée ici ou là.

Références

- AGHALI-ZAKARA, M., 2004, "A propos de variantes graphiques", *Lettre du Rilb* 10 : 2-3.
 ---, 2006, "Etude d'un panneau rocheux du Nord de l'Aïr (Niger)", *Lettre du Rilb* 12 : 2.
 ARON, A., 2004, "Sur un article de Beguinot", *Lettre du Rilb* 10 : 4-5.
 DROUIN, J., 2006, "Apparemment possible de trois variantes graphiques du phonème γ (=gh)", *Lettre du Rilb* 12 : 4-6.
 DUPUY, Ch., 1994, "Signes gravés au Sahara en contexte animalier et les débuts de la métallurgie ouest-africaine", *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes* : 103-124.
 LHOUE, H. 1979. *Les gravures de l'Oued Mammanet*, Les nouvelles Editions Africaines.
 ---1987. *Les gravures du pourtour occidental et du centre de l'Aïr*, Ed. Recherche et Civilisations, Mémoire n° 70.
 PICHLER, W., 2009, "The Libyco-Berber characters for velar plosives (/g/, /k/)", *Cahiers de l'AARS* 13 : 215-224.
 PICHLER, W., LE QUELLEC, J.-L., 2009, "Considerations on the sign \uparrow and the problem of its interpretation in Tifinagh inscriptions", *Sahara* 20 : 203-212.

Index des Noms propres

Abba NPH (13)	Bada Badi , Badda, Bedda,	Ettew NPH (22)
Aban NPF (abrév. de Abanagga) (16)	Ebede, Abid, Abedda, Abdu	Fanta NPF (17)
Abarad NPH (10)	NPH (28)	Issa NPH (2)
Adegu NPH 34	Beddi NPH et NPF (28)	Lattu NPF (3)
Ag-Anna, NPH (2, 5)	Badid, Badidan NPH (6)	Lita NPH (3)
Agellid NPT	Balla, Belli, Bellu, Ballu	Reyya NPH (24)
Alad NPH (7)	NPH (14)	Sassa NPF (25)
Anna NPF (2, 5)	Bella NPH/NPF (14)	Sibbu NPH, NPF (31)
Amadu, Emmedu, Mado, Muda NPH (34)	Bana, Banu NPH (16)	Sidi NPH (27)
Aminata NPF (17, 32)	Bennu NPF (16, 29)	Sôsi NPH (escl.) (25)
Assalo NPF (7)	Benat NPF (17, 30)	Tata, Tati NPF (24)
Asis NPH (25)	Beyat NPF (21)	Tit NPL et NPF (24)
Atanu NPH (2, 5)	Daya NPF (11, 14)	Ubba NPH (Ubbana NPH/NPF (13,16)
Ayaw Ayawa NPL (3)	Ellatu NPH (3)	

www.ephe.sorbonne.fr
 (publications rilb)

M. Aghali-Zakara, J. Drouin